

supplie, réveillez-vous et faites-vous heureux en employant activement ce que Dieu vous a donné. Ceci jeté en passant, je vous prierai de m'écrire un peu de vous et sur vous ! La dernière fois que nous nous sommes vus, hélas, nous n'avons rien pu nous dire. Ce malheur si récent nous absorbait (7). Sa date s'éloigne déjà, mais l'impression en est toute fraîche, et presque chaque nuit encore nous le voyons mourir ! Je vous en prie, mon ami, lorsque vous irez là-haut (8), veuillez vous arrêter un peu près de notre Auguste et de notre bon père. Vous prierez pour eux et vous direz nos noms, à nous, qui ne pouvons les aller visiter, mais qui prions tous les jours pour eux.

Comment se porte votre frère, vos chères sœurs ? Nous, nous recevons assez souvent des nouvelles de notre mère. Allez la voir quelquefois, vous lui ferez du bien ; elle vous aime comme un fils.

Adieu, Paul et moi nous vous embrassons de tout cœur ainsi que Clément.

Votre ami dévoué,

Hippolyte FLANDRIN.

---

(7) Il s'agit de la mort d'Auguste Flandrin, qui le frappa dans la force de l'âge le 30 ou 31 août 1842.

(8) Au cimetière de Loyasse.